



**HAL**  
open science

**Note de lecture: Daniel Andler, La silhouette de l'humain : Quelle place pour le naturalisme dans le monde d'aujourd'hui ?, Paris, Gallimard, 2016**

Anne Le Goff

► **To cite this version:**

Anne Le Goff. Note de lecture: Daniel Andler, La silhouette de l'humain : Quelle place pour le naturalisme dans le monde d'aujourd'hui ?, Paris, Gallimard, 2016. Philosophie, 2020, 144, pp.95-96. hal-03923821

**HAL Id: hal-03923821**

**<https://hal.science/hal-03923821>**

Submitted on 14 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Anne Le Goff

Compte rendu de lecture du livre de Daniel Andler, *La silhouette de l'humain* (Gallimard, 2016), *Philosophie*, n°144, 2020, pp. 95-96.

*La silhouette de l'humain : Quelle place pour le naturalisme dans le monde d'aujourd'hui ?*, Daniel Andler, Gallimard, 2016, 555 p.

Le naturalisme contemporain, qu'il soit tenu pour allant de soi ou contesté, fait l'objet de prises de position entières qui ne laissent guère la place au débat. L'ouvrage de Daniel Andler s'attelle à la tâche ambitieuse d'ouvrir la discussion à partir d'une réflexion instruite et originale. Comme il y insiste, celle-ci est plus que jamais nécessaire au vu de l'indéniable essor des projets de naturalisation de l'humain. L'ouvrage nous invite à dépasser un rapport dogmatique de totale adhésion ou de totale méfiance – positions qui, l'une comme l'autre, sont celles du préjugé plutôt que de la philosophie – pour adopter une attitude *critique*.

Le livre se divise en cinq chapitres. Le travail liminaire de clarification des thèses disparates rassemblées sous l'étiquette de naturalisme offre un riche panorama (parfois un peu dense) des principales justifications du naturalisme et des objections qui lui sont adressées. Constatant l'impossibilité de montrer la vérité ou la fausseté des thèses naturalistes ontologiques, Andler propose un changement d'orientation, nous invitant à abandonner le naturalisme comme thèse pour y retrouver une « attitude » (p. 94), « l'esprit du naturalisme » (p. 92). Cette attitude consiste à partir d'une confiance dans les méthodes des sciences naturelles et à tenter de les appliquer à des domaines particuliers, sans toutefois préjuger du succès de cette application. Ce naturalisme est donc « méthodologique ». Plutôt que de partir d'une thèse ontologique ou épistémique sur la nature du réel ou la manière dont nous pouvons le connaître, il est « ancré » dans des programmes de recherche particuliers dont il examine la capacité à nous donner connaissance du réel. Cette substitution de méthode et d'objectifs, qui renoue avec le naturalisme tel qu'il a été inauguré par Quine, apparaît en effet libératrice : elle évacue les questions métaphysiques dans lesquelles le naturalisme contemporain s'engage trop souvent, au mépris de son esprit d'origine, et recentre le débat de manière féconde sur l'examen des programmes de recherche en cours. Les trois chapitres centraux constituent une illustration concrète du naturalisme méthodologique proposé. L'auteur nous fait bénéficier de son excellente connaissance des sciences cognitives, des neurosciences et de la biologie évolutive pour en retracer l'histoire et la progression. Observateur bienveillant et néanmoins critique, il présente les arguments et controverses qui structurent ces domaines, prenant

la mesure de leurs succès et de leurs limites. Outre leur contribution à la démonstration menée dans le livre, ces analyses peuvent aussi être lues séparément du reste de l'ouvrage, offrant au lecteur non spécialiste une base solide pour l'exploration de ces domaines.

Le cinquième chapitre reprend la formalisation du naturalisme critique proposé en examinant les arguments centraux sur lesquels achoppe la controverse entre naturalistes et antinaturalistes. L'auteur propose d'abord une analyse approfondie de l'argument souvent élevé contre le naturalisme mais rarement aussi précisément explicité, celui des normes. Il démontre que les sciences cognitives contemporaines ne parviennent pas à expliquer la normativité intrinsèque au comportement approprié que manifeste l'agent intelligent. Cette analyse est exemplaire du naturalisme critique qu'il propose : plutôt que de partir du présupposé d'irréductibilité de la normativité, qui serait par définition irrecevable par les sciences cognitives, l'analyse suit ces dernières dans leurs tentatives d'explication du comportement intelligent. L'auteur aborde ensuite l'argument de complétude de la science, présenté en faveur de la naturalisation de tous les domaines du réel, y compris de ceux qui semblent pour l'instant y résister. Cet argument, montre-t-il, ne tient pas non plus car l'idée de complétude ne correspond pas à la manière dont la science vivante progresse, s'attachant à des champs et questions définis. Mais la perspective d'une naturalisation incomplète n'est pas un constat d'échec. Que la naturalisation ne nous donne à connaître de l'humain qu'une « silhouette », plus ou moins nette selon les endroits ou les éclairages, n'enlève rien à la connaissance produite. Là encore, on voit le naturalisme critique à l'œuvre : la critique n'est pas l'assignation de bornes prédéfinies à la recherche naturaliste mais la clarification des limites qui permettent la constitution d'un domaine positif de savoir et donc la progression de la recherche au sein de ce domaine. Dans l'analyse de chacun de ces deux arguments, la critique proposée par Andler, parce qu'elle est interne et non externe, se donne les moyens de contribuer au champ de recherches examiné. Or, elle y contribue par les moyens propres de la philosophie, ceux de l'analyse conceptuelle et argumentative. Andler nous donne ainsi à voir ce que peut être un naturalisme proprement philosophique, qui n'est ni dans le rejet ni dans la simple imitation des sciences. Ce type de critique présuppose bien entendu une excellente connaissance des domaines en question.

Cependant, le sens des limites identifiées reste parfois plus ambigu qu'on pourrait le souhaiter. En effet, de l'argument de la normativité, Andler semble tirer une limite de droit, concluant ainsi : « Que tel comportement [de l'agent intelligent] soit approprié n'est pas un *fait* de nature [mais...] un jugement » (p. 367). Il semble conclure à l'incommensurabilité entre jugements et événements naturels, d'une manière qui rappelle notamment la distinction davidsonienne entre l'idéal constitutif de rationalité et la légalité des phénomènes physiques<sup>1</sup>. Cependant, c'est par une

---

<sup>1</sup> DAVIDSON D., « Événements mentaux », *Actions et événements*, tr. fr. P. ENGEL, Paris, PUF, 1993, p. 277-304.

autre thèse qu'il conclut son analyse, écrivant que le comportement et le jugement ne sont « pas naturalisable[s] avec les moyens conceptuels et empiriques dont nous disposons *aujourd'hui* » (p. 369, nous soulignons), suggérant que la limite est seulement *de fait*. Bien que cette conclusion soit conforme au naturalisme méthodologique professé, qui s'indexe sur les progrès scientifiques effectifs, elle crée une certaine confusion. Si la thèse est que la naturalisation du jugement reste en droit possible, il aurait été utile de donner des pistes pour concevoir la forme qu'elle pourrait prendre. Si, au contraire, celle-ci rencontre certaines limites de droit, on peut penser que l'appel au pluralisme scientifique promu par Andler devrait l'engager à renvoyer à d'autres formes d'enquête. Le naturalisme méthodologique ne doit pas nécessairement s'en tenir aux programmes de recherche naturalistes ; on pourrait aussi imaginer qu'il consiste à intégrer d'autres méthodes, comme celles de la philosophie et des sciences humaines non naturalistes, lorsque c'est pertinent.

*La silhouette de l'humain* est un ouvrage important par la mise au point qu'il offre sur la question du naturalisme, par le dialogue qu'il ouvre entre différentes approches scientifiques de l'être humain et par la réflexion qu'il engage sur la place de la philosophie dans cette enquête. Être naturaliste en philosophie, ce n'est pas abandonner les outils de la philosophie pour adopter ceux des sciences. Le livre propose un autre type de coopération. En montrant la vuidité d'une alternative entre le tout ou rien, Andler dégage l'espace d'un dialogue possible sur les limites, lieu par lieu, de l'approche naturaliste de l'humain. Relevons le défi de la pensée critique.